



**Saint François  
de Sales**  
**Œuvres**

PRÉFACE ET CHRONOLOGIE

PAR ANDRÉ RAVIER

TEXTES PRÉSENTÉS ET ANNOTÉS

PAR ANDRÉ RAVIER AVEC LA COLLABORATION

DE ROGER DEVOS

BIBLIOTHÈQUE DE LA PLÉIADE

*nrf*



SAINT FRANÇOIS DE SALES

# *Œuvres*

PRÉFACE ET CHRONOLOGIE  
PAR ANDRÉ RAVIER  
TEXTES PRÉSENTÉS ET ANNOTÉS  
PAR ANDRÉ RAVIER  
AVEC LA COLLABORATION  
DE ROGER DEVOS

*nrf*

GALLIMARD

*Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation  
réservés pour tous les pays.*

© Éditions Gallimard, 1969.



*Introduction*  
*à la vie dévote*

*Texte établi présenté et  
annoté par André Ravier.*

## INTRODUCTION

*En janvier 1609<sup>1</sup> paraissait « chez Pierre Rigaud, à Lyon, en rue Mercière, au coing de rue Ferrandière, à l'Horloge », un livre de format modeste, intitulé Introduction à la vie dévote par François de Sales, Evêque et Prélat de Genève. Les approbations des « Docteurs » étaient datées d'août et septembre 1608; le « Privilège du Roy » qui clôt le livre était « donné à Paris ce X. jour de Novembre, l'an de grâce mil six cens huit ». Aussitôt paru, l'ouvrage connut un immense succès.*

*Il venait à son heure, il répondait à l'attente de l'âme chrétienne. Inquiets de la situation de l'Église — émus aussi par la justesse de certains reproches et souvent par la ferveur évangélique du protestantisme —, les meilleurs des catholiques étaient en quête d'une ascèse renouvelée, mieux adaptée à la vie du temps, plus accessible au chrétien engagé dans les affaires temporelles et désireux de vivre d'une vie spirituelle fervente. Or, pour satisfaire de telles âmes, quelles spiritualités s'offraient alors en France? En bref — car il ne saurait être question ici d'exposer la situation dans toute son ampleur —, on peut discerner quatre courants majeurs dans le milieu spirituel français des années 1580-1610<sup>2</sup>.*

1. Cette édition parut peut-être dès décembre 1608, car il était alors d'usage fréquent de postdater les ouvrages qui paraissaient en fin d'année. Si l'*Introduction* parut en 1609, ce fut du moins dans les tout premiers jours de 1609.

2. On consultera utilement sur ce sujet : J. Dagens, *Bibliographie chronologique de la littérature de piété et de ses sources* (1501-1610), Paris, 1952. Cet ouvrage n'est d'ailleurs encore qu'une bibliographie choisie; l'étude mériterait d'être prolongée.

Un premier courant s'alimente encore à l'Imitation de Jésus-Christ<sup>1</sup> et à la Vita Christi de Ludolphe le Chartreux<sup>2</sup>, il prolonge l'influence de la Devotio moderna<sup>3</sup>. Spiritualité christologique, affective, concrète<sup>4</sup>, personnelle, à nuance d'intimité, mais qui précisément semble à beaucoup trop conditionnée par le cloître, systématisée à outrance et irréalisable dans le monde.

Un second courant vient de la Renaissance; il est d'ailleurs assez ambigu. D'une part, le goût pour les œuvres des Anciens pousse les humanistes à rééditer les œuvres monumentales des Pères (saint Augustin à Paris, en 1586, saint Bonaventure de 1588 à 1596); mais sous cette érudition, que se cache-t-il? D'autre part, un effort se dessine pour réconcilier le chrétien et l'humaniste. Pierre Charron (1541-1603), ancien avocat devenu prêtre, servirait assez bien de symbole à cette tendance: il publie en 1593 les Trois vérités, et en 1601 son Traité de la Sagesse<sup>5</sup>; ce livre souleva de si vives objections que l'auteur le remit sur le métier; mais malgré ses retouches, l'ouvrage continua d'inquiéter les catholiques; cette « sagesse » n'émergeait guère au-dessus d'une théologie et d'une morale purement naturelles: c'était déjà, avant la lettre, la « dévotion aisée ».

1. Il semble que l'Imitation doive être attribué à Thomas Hemerken a Kempis (1379 ou 1380-1471). Le livre eut un immense succès; il réagissait avec ferveur contre l'intellectualisme de la scolastique décadente et orientait les âmes vers la charité.

2. Ludolphe de Saxe, dit le Chartreux (vers 1300-1370). Sa *Vie du Christ* eut une influence extraordinaire et fut traduite dans presque toutes les langues. C'était le premier essai de biographie du Christ. Œuvre mystique où s'exprime un amour profond de la personne de Jésus-Christ.

3. La *Dévotion moderne* est un mouvement mystique qui naquit en Hollande vers la fin du xiv<sup>e</sup> siècle. Son influence, considérable, s'exerça surtout par les Frères de la vie commune et par ses écrivains, dont le plus célèbre est Thomas a Kempis. La *Dévotion moderne* aboutit à ce que l'on a appelé une piété d'ordonnance, c'est-à-dire à une réglementation, dont le sommet est sans doute le *Ejercitatorio de la Vida espiritual* du Bénédictin espagnol don Garcia de Cisneros († 1510), abbé de Montserrat.

4. À cette lignée appartiennent Érasme († 1536), Jacques Lefèvre d'Étaples (v. 1450-1536), pour ne citer que deux noms célèbres.

5. P. Charron écrivit aussi les *Discours chrétiens*, qui ne paraîtront qu'en 1604, après sa mort.

Un troisième courant, le plus puissant sans doute, émane des mystiques rhéno-flamands<sup>1</sup> : certains de leurs ouvrages sont alors traduits en français : Suso en 1586, des textes pseudo-taulériens comme les Institutions en 1587, les Exercices en 1595; mais surtout la doctrine rhéno-flamande est reprise, du moins partiellement, et diffusée par des mystiques aussi influents que le Chartreux Richard Beaucousin dont la cellule, à la Chartreuse de Vauvert, était fréquentée, dès avant 1598, par ce que Paris contenait alors de plus « spirituel » : l'avocat général René Gaultier, Jacques Gallemant, André Duval, le jeune Pierre de Bérulle; pendant son séjour parisien de 1602, François de Sales y fut invité. Beaucousin aidera Bérulle à publier le Bref discours sur l'Abnégation intérieure, Benoît de Canfeld la Règle de Perfection; et c'est lui qui traduit du flamand, en 1602, la Perle Évangélique et les Noces spirituelles de Ruysbroek. Beaucousin et ses amis spirituels exercèrent une influence prépondérante sur le petit cercle de Mme Acarie : avec eux se retrouvaient autour de la célèbre mystique le Feuillant Sans de Sainte-Catherine, le Minime A. Estienne, et surtout le Capucin Benoît Fitch de Canfeld<sup>2</sup>. On s'occupait

1. Cette école allemande a pour fondateur Maître Eckart (1260-1327); ses disciples les plus connus sont Jean Tauler (vers 1290-1361) et le Bienheureux Henri Suso (vers 1295-1365).

2. C'est Benoît de Canfeld qui nous donne le « ton » des entretiens du cercle de Mme Acarie. Vers 1597, il déclarait que ce qui se passait en elle était « plus intime, plus intellectuel (c'est nous qui soulignons), plus grand et plus à admirer » que ce qu'avait expérimenté Catherine d'Adorni de Gênes. Or Catherine de Gênes connaissait alors un succès considérable parmi les âmes les plus élevées en oraison et les plus admiratrices des états mystiques extraordinaires (cf. L. Cognet, « La spiritualité moderne », dans *Histoire de la Spiritualité chrétienne*, Paris, Aubier, 1966, t. III, p. 243). Benoît de Canfeld (ou de Canfield), de son vrai nom William Fitch, était un puritain converti, qui se fit capucin. Il est le représentant le plus pur de l'« école abstraite » : le sommet de l'union mystique consiste en la « fusion » de la volonté humaine dans la volonté divine, ce qui implique que l'âme est en rapport avec l'essence divine, directement et sans intermédiaire : pour trouver Dieu seul, l'âme doit dépasser l'humanité du Christ.

fort dans ce cercle de la mystique rhéno-flamande, et surtout du Pseudo-Denys, dont les œuvres furent traduites en français en 1608 par Jean de Saint-François Goulu et connurent un immense succès. On étudiait encore et on diffusait les écrits de Thérèse d'Avila, la réformatrice du Carmel espagnol; on s'intéressait à ses expériences, on les analysait et on y voyait volontiers le type de la vie mystique extraordinaire. Or le cercle Acarie jouissait à Paris et, par Paris, dans toute la France, d'un très grand prestige. Il rayonnait. Rayonnement d'autant plus efficace que les tendances du groupe se diffusèrent par deux opuscules rédigés en français par Benoît de Canfeld. L'un circula en manuscrit à partir de 1592, et s'intitulait Exercice de la volonté de Dieu. L'autre, la Règle de Perfection contenant un abrégé de toute la vie spirituelle réduite à ce seul point de la volonté de Dieu, parut en 1608 (les deux premières parties) et en 1610 (III<sup>e</sup> partie). À vrai dire, le dernier livre n'était pas d'abord — non plus que le premier manuscrit — destiné à l'impression: il était réservé « au petit nombre » capable de le comprendre et d'en profiter. En fait, il contribua à diffuser la « mystique abstraite », chère à Harphius et à Ruysbroek.

Fort heureusement, pour le « grand nombre », un quatrième courant se dessinait depuis quelques années. Il venait d'Espagne et d'Italie. Parmi les représentants de cette tendance, François de Sales semble avoir accordé ses préférences à deux d'entre eux: le dominicain espagnol Louis de Grenade (la Guide des Pécheurs et le Mémorial de la Vie Chrétienne) et le Théatin italien Laurent Scupoli (Le Combat Spirituel, 1589). À vrai dire Gerson, en France, avait depuis plus d'un siècle incliné la spiritualité dans ce sens (l' A B C des simples gens et le Doctrinal aux simples gens). Ce courant, que l'on pourrait nommer borroméen (saint Charles Borromée, nous l'avons dit dans notre préface, sauva Louis de Grenade des condamnations de Melchior Cano), séduisait beaucoup François de Sales, parce qu'il était essentiellement pastoral et, sans rien réduire des exigences de la perfection chrétienne, la rapprochait de la condition commune du chrétien dans le monde.

C'est ici qu'éclate l'originalité de François de Sales. Ces quatre courants spirituels, il les connaît parfaitement, nous

*l'avons dit<sup>1</sup>. Il a lu un grand nombre de livres où ils s'expriment, il a pris contact avec les milieux qui les étudient et s'en inspirent; il est extraordinairement perméable aux idées qui « sont dans l'air » du temps. D'autre part il a été conduit à faire des expériences spirituelles qui l'ont marqué profondément, comme la Mission du Chablais ou, sur un autre plan, les Exercices spirituels d'Ignace de Loyola. Il a reçu aussi les confidences de beaucoup d'âmes dévotes : Paris en 1602, Dijon plus tard lui ont révélé ses dons de directeur d'âmes. Et depuis ce temps il ne cesse de confesser, de diriger, de rechercher les contacts avec les âmes les plus ferventes, dans et hors la Visitation. Enfin, et ceci est très important pour comprendre le succès de l'Introduction à la vie dévote, il dispose d'un style nouveau, admirable et séduisant.*

*J'entends ici le mot « style » en son sens le plus profond; on pourrait dire en son sens le plus esthétique et le plus pathétique. François de Sales a senti intensément son époque, son malaise, ses besoins, ses appels; il a perçu les réponses — sinon toutes les réponses, du moins les plus importantes — que les uns, au nom de la théologie, les autres au nom de l'humanisme, de la Bible, de la Réforme, de l'expérience mystique, tentaient de donner à ces appels; ces réponses, il se les est assimilées. Mais il les a dominées, assumées, transformées; comme l'abeille fait son miel des fleurs de tout un jardin, lui, François de Sales, a, de ses lectures, de ses conversations et de ses expériences, élaboré sa réponse. C'est sa réponse à lui, la réponse surgie de sa personnalité, mais c'est sa réponse pour les hommes de son temps. Il a un don extrême d'entrer en dialogue immédiat avec eux, il leur parle leur langage. D'autant que, l'un des premiers, voici qu'il traite de spiritualité, en langue vulgaire, en français clair et simple, presque sur un ton de confiance. De courts chapitres, aux structures fermes mais secrètes — à la*

1. Nos notes et références de l'Introduction à la vie dévote prouveront assez à quelles sources s'alimentait la pensée de François de Sales. Nous n'en ferons pas ici le tableau. Signalons cependant que la correspondance contient de précieuses indications sur les livres spirituels préférés de François : il en conseille la lecture à ses dirigées. Cf., par exemple, lettre du 9 octobre 1604 à Mme Bourgeois, *Œuvres*, t. XII, p. 333 et 337; lettre à la même du 13 octobre 1604, *Œuvres*, t. XII, p. 344; lettre à la même de novembre 1604, *Œuvres*, t. XII, p. 393, etc.

doctrine très dogmatique enrichie d'analyse psychologique et habillée d'images familières ou d'histoires plaisantes —, au vocabulaire commun, et parfois rustique, diffusent à l'âme qui cherche Dieu, une lumière très sûre et très sereine. Les vérités qu'il expose ne sont ni scolastique, ni géométrie, ni dialectique; elles palpitent de vie, de foi, d'enthousiasme, de cordialité, elles viennent du cœur et s'adressent au cœur. Elles instruisent et elles charment...

Dans la Préface de son livre, François de Sales affirme : « Je ne puis, certes, ni veux, ni dois écrire en cette Introduction que ce qui a déjà été publié par nos prédécesseurs sur ce sujet; ce sont les mêmes fleurs que je te présente, mon Lecteur, mais le bouquet que j'en ai fait sera différent des leurs, à raison de la diversité de l'agencement dont il est façonné<sup>1</sup>. » Il faut bien interpréter ce mot d'« agencement », et ne pas réduire l'originalité de François de Sales à une simple « manière » de présenter les choses. C'est en fait à une reprise totale, fondamentale de la vie spirituelle que nous assistons. La dévotion salésienne est à la fois la chose la plus commune et la plus originale. « La vraie et vivante dévotion, ô Philothée [...] n'est autre chose qu'un vrai amour de Dieu; mais non pas toutefois un amour tel quel : car, en tant que l'amour divin embellit notre âme, il s'appelle grâce, nous rendant agréables à sa divine Majesté; en tant qu'il nous donne la force de bien faire, il s'appelle charité; mais quand il est parvenu jusques au degré de perfection auquel il ne nous fait pas seulement bien faire, ains nous fait opérer soigneusement, fréquemment et promptement, alors il s'appelle dévotion<sup>2</sup>. » Sous son aspect d'évidence commune, cette description de la dévotion recélait une véritable révolution. D'un seul coup, la dévotion était libérée des querelles qui opposaient la contemplation et l'action, le culte intérieur et le culte extérieur, la piété et le juridisme canonique, l'ascèse et la mystique, le service de Dieu et le service des hommes — et, plus profondément, le moine et le laïc. De nouveau, et selon la pureté de l'Évangile et l'authentique tradition patristique, elle était située sur son plan « vrai et vivant » : la ferveur de la charité; elle n'était l'apanage de personne; tous, non seulement y avaient droit,

1. Introduction à la vie dévote, Préface, p. 23.

2. Introduction à la vie dévote, Première partie, chap. I, p. 32.

mais y étaient appelés — tous ceux, bien sûr, qui, par la foi et le baptême, appartenaient à l'ordre de la charité —, mais, au-delà, tout homme, fût-il païen, pourvu que par sa loyauté et sa fidélité il s'acheminât vers la foi. Ici, il convient de nous rappeler ce que nous avons dit dans notre introduction : l'Introduction, sous sa forme définitive, est pratiquement contemporaine du Traité de l'amour de Dieu : la « doctrine » du Traité éclaire les « conseils » de l'Introduction. Une telle spiritualité, dans le contexte du temps, provoqua, comme il fallait s'y attendre, quelques colères<sup>1</sup>; mais il suscita bien davantage l'admiration, l'âme chrétienne se sentait libérée : de nouveau la voie vers la perfection de la charité lui était résolument ouverte.

Il nous reste à indiquer brièvement ce qui est déjà bien connu des familiers de François de Sales : quelle fut l'occasion — il vaut mieux dire « occasion » qu'« origine » — de l'Introduction à la vie dévote ? Et quelle en fut l'histoire entre l'édition princeps et l'édition définitive ?

Si nous préférons parler de l'occasion plutôt que de l'origine de l'Introduction, c'est que celle-là est précise et nette, tandis que celle-ci est difficile à dater et sujette à contestation. « C'est dans le caractère et le génie de saint François de Sales, c'est dans son cœur surtout qu'il faut chercher la véritable origine [...] de l'Introduction à la vie dévote », écrit dom Mackey dans sa Préface de l'édition d'Annecy<sup>2</sup>. Rien n'est plus exact; et si l'on peut fixer — en l'état actuel des documents — au 22 novembre 1602 (lettre adressée aux religieuses du monastère des Filles-Dieu) la première des « lettres de direction » de François de Sales<sup>3</sup>, il est certain que, longtemps auparavant, François avait conseillé et « dirigé » des âmes : il passait le meilleur de son action au confessionnal, ou du moins en des entretiens personnels; son rayonnement à Paris en 1602, son succès apostolique au Carême de Dijon en

1. Ces attaques vinrent surtout des milieux rigoristes. Silvestre de Sacy, dans la préface de l'édition très soignée qu'il donne de l'Introduction (Paris, Techener, 1855), résume assez bien les principaux griefs : 1. Saint François de Sales « décrie » et permet de décrier les hérétiques; 2. Son style est trop précieux et artificiel; 3. Sa morale est relâchée.

2. Œuvres, t. III, p. vi.

3. Œuvres, t. XII, p. 136-152.

1604 n'ont pas été des « débuts » et comme une révélation de ses dons de directeur, mais des moments exceptionnels d'une action déjà expérimentée; et s'ils ont donné lieu à des développements de la correspondance spirituelle de François, c'est pour une raison fort simple : ses dirigés se trouvaient, à présent, dispersés hors d'Annecy et même hors de la Savoie. *Quoi qu'il en soit, bien avant que ne tombe dans ses « sacrés filets<sup>1</sup> » Mme de Charmoisy, François avait inauguré son rôle de directeur d'âme : Rose Bourgeois, abbesse du Puy-d'Orbe, la baronne de Chantal, Mme Brûlart, le président Frémyot, Antoine Favre, sa femme, ses enfants René, Claude, Jacqueline, Philippe et Claude de Quoex étaient ses dirigés; sa mère elle-même — et le fait est à l'éloge de l'un et de l'autre — semble l'avoir choisi pour confesseur. Non content d'écrire à chacun ou à chacune de ses amis éloignés des lettres adaptées à ses besoins, François, par économie de son temps, faisait dès lors circuler de petits « traités de matière spirituelle », qui se retrouveront dans l'Introduction<sup>2</sup>.*

1. Lettre du 5 avril 1607 à Mme de Chantal, *Œuvres*, t. XIII, p. 275. François n'indiquant pas le nom de la personne dont il s'agit, la désignation de Mme de Charmoisy n'est ici qu'une conjecture, mais de toute façon notre affirmation reste vraie.

2. Cf. *Œuvres*, t. XXVI, p. 165 à 233. Les lettres de François contiennent souvent des phrases de ce genre : « J'ai envoyé à Mme la présidente Brulart, votre sœur, un écrit que je désire vous être communiqué; non pas que celui que je vous ai donné ne suffise pour vous et pour ce temps, mais afin que vous ayez toujours plus d'éclaircissement en votre esprit... » (lettre à Mme Bourgeois, du 3 mai 1604, *Œuvres*, t. XII, p. 271). Cf. à la même, le 9 octobre 1604 : « Je désire que vous communiquiez [ma lettre] à Mme la Présidente votre sœur et à Mme de Chantal, car je pense qu'elle leur sera utile. » Il envoie une autre lettre à la même correspondante, le 13 octobre 1604 : « Je vous viens mettre ici quelques points à part que je désire vous être particuliers » (*Œuvres*, t. XII, p. 333 et 341). Ces passages des lettres expliquent le mot d'Henry de Charmoisy; dans sa déposition au Procès de canonisation, il signale l'existence de « traités de matière spirituelle » qui fournirent ensuite « ce saint livre que feu madame ma mère a estimé toute sa gloire » (*II Proc. Canon.*, vol. I, art. 27). Ajoutons que les Sermons (*Œuvres*, t. VII et VIII) nous montrent à leur façon combien la pensée de François sur la dévotion était déjà précise dans les années 1602-1606

Voilà donc qui nous confirme que le séjour de Mme de Charmoisy à Chambéry en 1608 ne fut que l'occasion qui détermina François à publier l'Introduction. On connaît les faits. Rappelons-en l'essentiel : Louise du Châstel, demoiselle d'honneur de Catherine de Clèves, duchesse douairière de Guise, avait épousé en 1600 Claude de Charmoisy. Claude était cousin de François de Sales. En fait, ce n'est qu'en 1603 qu'eurent lieu les premiers contacts entre Louise de Charmoisy et François. Ces contacts allèrent-ils jusqu'à un début de « direction spirituelle » ? On ne peut l'affirmer de façon certaine; nous en acceptons, quant à nous, l'hypothèse en raison de la lettre du Carême 1607 que nous citerons bientôt. Quoi qu'il en soit, il est certain que des relations très amicales s'établirent dès 1603 entre François et les Charmoisy<sup>1</sup>. De plus il est certain que Mme de Charmoisy assista au Carême d'Annecy de 1603, dont François alternait les prédications avec le P. Fourier. Pendant le Carême de 1607, lorsque Mme de Charmoisy se mit effectivement sous la direction de François, celui-ci écrira à la baronne de Chantal : « Je viens de trouver dans nos sacrés filets un poisson que j'avais désiré, il y a quatre ans<sup>2</sup>. » Bientôt, Mme de Charmoisy dut partir pour Chambéry où un procès devant le souverain Sénat nécessitait sa présence. L'absence devait durer six mois. François conseilla à sa pénitente de confier son âme, pendant ce séjour, au P. Fourier, recteur du Collège des Jésuites. Ce qu'elle fit, mais non sans avoir emporté avec elle les petits « traités de matière spirituelle » que lui avait donnés François<sup>3</sup> et non sans solliciter encore parfois ses directives. Traités et lettres furent montrés au P. Fourier, qui s'enthousiasma et entreprit

(cf. en particulier l'admirable sermon pour la fête de l'Assomption, 15 août 1602, *Œuvres*, t. VII, p. 439-463).

1. *Œuvres*, t. XII, p. 217.

2. *Œuvres*, t. XIII, p. 275. Si nous acceptons d'appliquer cette expression impersonnelle à Mme de Charmoisy, c'est en raison de la cohérence de cette lettre avec la situation de Mme de Charmoisy et avec le passage de la Préface qui la désigne comme la première Philothée (cf. p. 24).

3. « [...] je me rendis fort soigneux de la bien instruire, et l'ayant conduite par tous les exercices convenables à son désir et sa condition, je lui en laissai des *mémoires* [c'est nous qui soulignons] par écrit, afin qu'elle y eût recours à son besoin. » (Préface, p. 24.)

de décider l'auteur à éditer ses écrits. « Monseigneur, écrivit-il à François le 25 mars 1608, comment ferons-nous pour mettre sous la presse le trésor de Mme de Charmoisy ? Il faut, à mon avis, revoir le tout, le disposer, l'intituler et préfacer, avec le nom de l'auteur, afin que le bien soit plus assuré et plus universel : le tout à la gloire de Dieu<sup>1</sup>. »

François de Sales obéit et fit diligence<sup>2</sup>. À la fin de juillet, le manuscrit était prêt. La Préface en est datée du 8 août 1608.

L'édition fut épuisée plus vite que ne le prévoyaient François de Sales et son éditeur Pierre Rigaud. Dès les premiers mois de 1609, François travaille à la réédition de son livre. Docile au conseil de son ami, Mgr Fenouillet, évêque de Montpellier, il donne un peu plus « de corps<sup>3</sup> » à son œuvre et

1. Œuvres, XIII, p. 413.

2. Faut-il ici prendre position dans le conflit qui oppose les historiens qui prennent à la lettre les affirmations de Mgr Camus et Charles-Auguste de Sales (les « écrits » laissés à Mme de Charmoisy n'auraient été que de menus « papiers et fragments [...] sans aucun ordre »), et les historiens selon lesquels François aurait laissé à Mme de Charmoisy un *Mémorial* déjà composé ? Je pense que la vérité se situe entre les deux positions. Il semble, d'après la déposition de Mme de Charmoisy (*I Proc. Canon.*, art. 33) que François remit d'abord à sa Philothée un écrit sur l'oraison mentale, puis (*I Proc. Canon.*, art. 44) qu'il lui indiqua comment persévérer dans la dévotion au milieu même de la Cour, où elle allait bientôt se rendre, enfin en un troisième temps, qu'il lui donna les conseils qui concernent le renouvellement annuel de ses bons propos (lettres du 4 mars 1608 à Mme de Chantal, Œuvres, t. XIII, p. 366 ; et du 7 mars 1608 à la même, Œuvres, t. XIII, p. 375-376). Il serait d'ailleurs aisé de retrouver une correspondance entre ces trois étapes et les trois parties de l'édition princeps de l'*Introduction*. Deux expressions de François lui-même nous inclinent à ne pas trop pousser ce débat : dans la Préface de l'ouvrage, il parle au pluriel des « mémoires » qu'il « mit par écrit pour Mme de Charmoisy » (cf. p. 24) et, dans sa lettre à l'archevêque de Vienne du 15 février 1609, il dit au singulier : « Vous aurez remarqué, Monseigneur, que cette besogne ne fut jamais faite à dessein projeté. C'est un mémorial que j'avais dressé pour une belle âme qui avait désiré ma direction. » (Œuvres, t. XIV, p. 125.)

3. Œuvres, t. XIV, p. 127.

pour ce faire réclame à Mme de Chantal « toutes les lettres et mémoires » qu' il lui a jamais envoyés<sup>1</sup>. En représentant à son lecteur « ce livret », il déclare qu' il l' a « revu, corrigé et augmenté de plusieurs chapitres et choses notables<sup>2</sup> ». La seconde édition contient en effet plusieurs nouveaux chapitres entre autres sur l' « Humilité »; d' autres, comme la « Chasteté », les « Récréations », les « Amitiés », sont remaniés; deux sont supprimés<sup>3</sup>; le style est amélioré; Philothée n' est plus nécessairement une femme, tout est transposé pour que les hommes, eux aussi, puissent dorénavant se reconnaître en cette âme en quête de la dévotion. Enfin, l' ordre des chapitres est sérieusement bouleversé<sup>4</sup>. Vers septembre 1609, Pierre Rigaud donnait au public la seconde édition de l' Introduction à la vie dévote. Le 26 septembre, François en annonçait l' envoi au duc de Savoie, Charles-Emmanuel I<sup>er</sup><sup>5</sup>.

Malgré les corrections que son auteur lui a apportées, le « livret » est encore rempli de fautes, et, ce qui est plus grave, trois chapitres sont « oubliés par mégarde<sup>6</sup> ». Aussi, dès le mois de décembre 1609, François songe-t-il à une troisième édition à laquelle il apportera « un soin tout particulier<sup>7</sup> ». La principale correction consista à réintroduire les trois chapitres « oubliés » dans la seconde édition<sup>8</sup>. Mais déjà le livre s' imprimait à l' insu de l' auteur et même se traduisait à l' étranger. L' avis au lecteur qui précède cette troisième édition de 1610 déclare: « Depuis la seconde édition, ce livret a été souvent imprimé sans mon su, et, avec les impres-

1. Lettre de mi-février 1609, *Œuvres*, t. XIV, p. 131.

2. *Avis au lecteur* de la seconde édition, p. 21.

3. « Des jeux défendus » et « Des injures ». Le chapitre « Des jeux défendus » reparaitra dans la 4<sup>e</sup> édition, celle de 1616. Le chapitre « Des injures » ne sera jamais réimprimé. Nous en reproduisons le texte dans la variante *a* de la page 291 (chapitre xv de la IV<sup>e</sup> partie).

4. Cf. ci-dessous, p. 1411-1413, le tableau comparatif de l' ordonnance des parties et des chapitres entre l' édition princeps et l' édition définitive.

5. *Œuvres*, t. XIV, p. 198.

6. *Avis au lecteur* de la troisième édition, p. 22.

7. À Mme de Chantal, 16 décembre 1609; *Œuvres*, t. XIV, t. XIV, p. 230.

8. *Œuvres*, t. XIV, p. 373.

sions, les fautes s'y sont multipliées. Or, le voilà maintenant de nouveau corrigé, et avec tous ses chapitres. » Corrigé ? Dans une lettre du 5 décembre 1610, François écrira à la présidente Favre que le livre, à présent, lui « semble un peu plus correct que ceux des autres éditions, bien que je ne l'aie pas vu, avoue-t-il, que par-ci par-là<sup>1</sup> ». Les fautes abondaient encore.

En 1616, l'Introduction paraissait de nouveau chez Rigaud sous un plus petit format. Elle portait le titre : Introduction à la Vie Dévote. Par François de Sales, Évêque de Genève. Dernière édition, revue, corrigée et augmentée par l'Auteur. À Lyon, chez Pierre Rigaud, rue Mercière, à l'enseigne de la Fortune. M. DC. XVI. Avec approbation des Docteurs.

L'impression en était encore trop négligée au gré de François ; il décida de la remanier une fois de plus. En 1619, l'Introduction paraissait à Paris. Elle s'intitulait : Introduction à la Vie dévote par François de Sales, Évêque de Genève. Dernière Édition revue, corrigée et augmentée par l'Auteur, durant ses Prédications à Paris. À Paris, chez Joseph Cottureau, rue Saint-Jacques à la Prudence. M. DC. XIX. Avec approbation des Docteurs. Cette fois, François de Sales paraît satisfait : la réédition de 1620 (Paris, Monstreuil) reproduit l'édition de 1619, sauf quatre ou cinq modifications légères du texte.

Mais depuis longtemps les éditions non contrôlées par François se multipliaient à Douai, Arras, Cambrai, Bordeaux, Rouen, Pont-à-Mousson, Paris. Les traductions étrangères allaient bon train : italienne (1610), anglaise (1613), flamande (1618), espagnole (1618)... « Dans Genève même et le pays de Vaud, où la religion est totalement abolie, attesta Mme de Villeneuve au Procès de Paris<sup>2</sup>, il n'y a bonne maison ni personne de condition honorable qui n'ait ce livre. »

L'Introduction à la Vie Dévote était devenue pour longtemps le bréviaire des chrétiens qui aspiraient, sans pouvoir ni vouloir quitter le monde, à vivre avec ferveur la foi de leur baptême. Elle serait d'ailleurs aussi, empressons-nous de le

1. Œuvres, t. XIV, p. 373.

2. Déposition de Marie Lhuillier, dame de Villeneuve, I Proc. Canon., art. 44.

*dire, un des « livres spirituels » les plus conseillés et les plus recherchés des âmes religieuses : elle contribuerait largement au renouveau de la ferveur dans les couvents et les monastères<sup>1</sup>.*

1. La bibliographie complète des éditions de l'*Introduction* n'a pas encore été dressée. Un des meilleurs essais reste celui de A. Perrin en tête de l'édition de John Grand-Carteret (Moutiers, Ducloz, 1895). Perrin cite quatre cents éditions.

*Appendice II.*

A. Mémoire de ce que notre très honorée Sœur Marie-Adrienne Fichet nous a dit des pratiques du commencement de notre Institut, où il y a plusieurs remarques et traits de saint François de Sales qui ne sont pas marqués dans sa Vie imprimée . . .	1331
B. Relation de la fondation de ce premier Monastère de la Visitation Sainte-Marie de Lyon en Bellecour . . . . .	1339

## CHOIX DE VARIANTES.

## INTRODUCTION À LA VIE DÉVOTE

Variantes . . . . .	1351
---------------------	------

Tableau de Concordance : Ordre de l'édition définitive comparé avec celui de l'Édition Princeps . .	1411
---	------

## TRAITÉ DE L'AMOUR DE DIEU

Note de présentation . . . . .	1415
--------------------------------	------

Manuscrits de la première rédaction . . . . .	1417
---	------

Variantes . . . . .	1565
---------------------	------

Tableaux des correspondances entre le texte définitif et les manuscrits de première rédaction du Traité de l'amour de Dieu . . . . .	1577
--	------

## RECUEIL DES ENTRETIENS SPIRITUELS

Variantes . . . . .	1583
---------------------	------

Table de correspondance des éditions et des manuscrits . . . . .	1652
--	------

## NOTES.

INTRODUCTION À LA VIE DÉVOTE . . . . .	1665
--	------

TRAITÉ DE L'AMOUR DE DIEU . . . . .	1698
-------------------------------------	------

ENTRETIENS SPIRITUELS . . . . .	1784
---------------------------------	------

BIBLIOGRAPHIE . . . . .	1809
-------------------------	------

INDEX DES PERSONNES ET DES PERSONNAGES CITÉS PAR FRANÇOIS DE SALES . . . . .	1819
--	------

GLOSSAIRE . . . . .	1845
---------------------	------

*Ce volume contient :*

INTRODUCTION  
À LA VIE DÉVOTE

TRAITÉ DE L'AMOUR DE DIEU

ENTRETIENS SPIRITUELS

*Introduction et chronologie*

*par André Ravier*

*Notes et variantes*

*Index des personnes et des personnages*

*Glossaire*